

Le Bouddha Couché

Bach Mai - éditions l'Harmattan – ISBN 978-2-343-12273-1 16,50€

Voici un livre déroutant de prime abord, de par son articulation : 'la peur', 'la souffrance', 'la fugacité', 'la beauté', 'la sérénité', tels sont quelques-uns des 50 titres de chapitres (plutôt des paragraphes indépendants), d'un ouvrage comptant 154 pages d'une typographie aérée donc agréable. De quoi nous parle-t-il ?

De quelque chose dont on n'entrevoit la vérité qu'à travers le récit d'une amitié simple mais réelle, visible, entre des personnes, du Canada vers le Sud, dont les retrouvailles régulières dans le temps en dépit des aléas de leur vie personnelle respective permettent aux intéressés de s'apercevoir qu'à travers ces laps de temps, ils ressentent – et partagent régulièrement – les mêmes impressions et réflexions sur leur vécu.

Arrêtons-nous ici, que je raconte d'abord comment j'ai découvert et lu ce livre. Dans une soirée de notre amicale, une excellente amie me présente sa camarade de classe qui tient à m'offrir un livre. Quelques jours après, un rien intrigué par la couverture (le dessin d'un Bouddha couché), je prends le temps de le lire. Je n'ai jamais trop apprécié les romans ou les écrits de nature spiritualiste car lisant et écrivant plutôt sur des faits prouvés, donc de nature historique, économique-géographique, ou de sciences politiques – à chacun ses goûts – aussi ai-je eu une surprise inattendue : celle de l'avoir lu d'une traite, dans l'après-midi d'un jour d'automne ensoleillé.

D'une traite car au fil des pages, j'ai commencé à entrer insidieusement en communion avec les personnages principaux, avec leurs pérégrinations, leur inclination pour des choses fort simples : la beauté d'un lieu (Pierre achète un bout de terrain assez désolé, « Maya Plage », sur un coup de cœur, car floué), la force pérenne de l'amitié (la narratrice rend visite à son amie Claire en fin de vie pour découvrir qu'elle-même n'a plus peur d'affronter l'idée du décès proche de son amie, et par ricochet l'idée du sien propre probablement).

La vie personnelle de la narratrice étant parsemée de destinations de séjour (loisirs ou travail) variés, son ressenti retracé sur fond de décor changeant - Kyoto au Japon, le Gange en Inde, Huê au Viet Nam, et ailleurs – ainsi que son ressenti partagé en permanence avec le lecteur permettent de parcourir jusqu'à la fin les 50 paragraphes indépendants de l'ouvrage sans lever les yeux. Avec une particularité : l'omniprésence du bouddhisme et d'un bonze, Thich Nhât Hanh, dont les enseignements ont visiblement marqué la narratrice, car elle les détaille, à mon très léger regret.

En effet, et à mon sens, un texte doit posséder une ligne fondamentale : l'esprit et la pensée de son auteur - je ne mets pas ce mot avec un « e » car j'exècre l'abomination absolue et destructrice de l'écriture inclusive du français. La seule faiblesse éventuelle que j'ai perçue dans cet ouvrage provient donc de la présence trop forte de Thich Nhât Hanh, avec le rappel quasi-textuel de ses enseignements. On m'a rappelé toute ma vie qu'un texte doit avoir un seul sujet fondamental. Un livre dédié à ce prêtre bouddhiste connu aurait été possiblement plus indiqué, et garder le rappel subtil de ses enseignements (ce qu'a fait en fait l'auteur avec l'articulation de son ouvrage) aurait été peut-être plus pertinent, d'autant que l'ouvrage est marqué « roman ». Mais ce point relève naturellement de la liberté propre de l'auteur, et je la respecte.

Je m'en aurais voulu de ne pas relever quelques pages ('La lecture', chapitre 14) qui m'ont touché personnellement, non par leur décor (les lycées saonnais de notre jeunesse), mais bien par les impressions de la narratrice, que j'ai entièrement partagées. Et je ne voudrais pas omettre de signaler le classicisme simple du français de l'auteur : un texte clair en phrases courtes mais significatives. Je n'ai pas cette qualité.

Avec une bonne part de notre vie derrière nous, il est toujours bon de prendre le temps de revenir sur des notions simples : la vie, la mort, la délicatesse, le pardon, la modestie. « Le Bouddha couché » nous permet cela, et je vous le recommande. Vraiment.

